

nature ont la singulière prétention de lui en donner et ne connaissent d'autre horizon que celui de leur atelier. — Non, M. Raverat ne travaille jamais à froid. Avant de prendre la plume ou le pinceau, il va d'abord, sans cesse ni relâche, interroger la nature, l'écouter parler, pour ainsi dire, soit sur les hautes montagnes, soit dans l'ombre mystérieuse des vallées ; il va la reconnaître, lui demander l'inspiration, l'émotion, sans laquelle il n'y a pas d'œuvre forte et durable ; il cause en quelque sorte avec elle, il se fait son familier.

Les nombreuses excursions qu'il a entreprises dans le Lyonnais, le Forez, le Beaujolais, le Dauphiné, la Savoie, le Bugey n'ont pas eu d'autre but. Au retour seulement, il osera, il essaiera de rendre les sensations divines qu'elle a éveillées en lui et de traduire les beautés naturelles qu'elle renferme. En un mot, pour M. Raverat, peindre ce n'est que se souvenir, c'est-à-dire, voir d'abord, sentir et ensuite raconter, concentrer, résumer, et chanter même ce qu'il a vu.

C'est ainsi que cet auteur s'est révélé à nous, c'est ainsi qu'il est devenu maître dans un genre que beaucoup abordent et où bien peu ont réussi, en dehors des noms illustres que nous avons mentionnés.

Aussi, quand il y a bientôt quinze ans, M. Raverat publia ses promenades pittoresques à travers le Dauphiné, ce fut dans le monde des touristes et des admirateurs enthousiastes de la nature un murmure flatteur de louanges, ou pour mieux dire, un véritable événement. Habitué qu'on était à ne trouver dans ces sortes d'ouvrages que des descriptions froides et monotones, et même le plus souvent manquant d'exactitude et de vérité, on fut charmé de posséder enfin un livre qui était à la fois un guide sincère et en quelque sorte une œuvre d'art et d'histoire, capable de satisfaire les esprits les plus exigeants.